

dans les événements. Hélas ! ils se déroulent de plus en plus tristement.

Dans la nuit, le feu a marché à pas de géant. Même au bord de la mer, la chaleur est suffocante. De terribles détonnations se font entendre à chaque instant : maisons dynamitées, explosions de garages d'automobiles ou d'autres magasins de dépôts de matières explosibles. On y voit comme en plein jour. De ma couchette improvisée, je perçois la ligne rouge des flammes, et, malgré l'horreur du tableau, on ne peut s'empêcher d'admirer cet effrayant spectacle, qui vous fait comprendre l'émotion d'art qu'éprouva, dit-on, Néron en assistant à l'incendie de Rome.

* * *

Trois jours après, au moment où M. Lusinchi écrit sa lettre :

Environ 300,000 personnes se trouvent sans abri. Ces malheureux campent dans le district du Golden Gate Park, qui a été respecté par le feu, ou sur la plage sous des tentes rudimentaires où ils manquent de tout, malgré les efforts que font les autorités pour assurer des vivres aux victimes du terrible désastre.

Ce n'est que le samedi, 21 avril, que ces pauvres gens, peuvent à peine manger à leur faim. Les provisions arrivent de tous côtés. Des fourneaux sont installés en plein vent, des boulangeries de campagne fonctionnent, les grands paquebots qui se trouvent en rade fabriquent également du pain. Riches et pauvres, car l'argent n'a pour le moment aucune valeur, doivent faire queue pour recevoir leurs rations et l'on voit des dames élégantes, des messieurs qui trônaient hier dans les restaurants de luxe, attendre, un ustensile à la main, leur part de soupe, de haricots bouillis ou de viande que font faire cuire dans de vastes poêles des soldats improvisés cuisiniers.

Quelques journaux ont reparu. Ils s'impriment dans la ville voisine, Oakland, le Brooklyn de San-Francisco. Il nous apportent de réconfortantes nouvelles : les assurances paieront jusqu'au dernier sou ; le Congrès a voté 2 millions de secours...

Il est juste de dire que, malgré la tristesse de l'heure présente, personne ici ne se décourage. Ceux-là même qui, riches à plusieurs millions hier, sont aujourd'hui ruinés, font preuve de la plus grande énergie et s'apprêtent à se remettre au travail. Quelques cars ont commencé à circuler. Des avocats, des médecins, ont déjà installé leur cabinet dans des baraques en planches construites à la hâte. Une agence importante, qui s'occupe de vente et d'achats de biens immobiliers, a improvisé des bureaux rudimentaires dans des locaux respectés par le feu. La spéculation renaît sur des ruines !...

Le correspondant du Figaro.

M. LUSINCHI.